



Conseil économique et social

Distr. générale
12 janvier 2007
Français
Original : anglais

Commission de la condition de la femme

Cinquante et unième session

26 février-9 mars 2007

Point 3 a) i) de l'ordre du jour provisoire*

**Suivi de la quatrième Conférence mondiale sur les femmes
et de la vingt-troisième session extraordinaire
de l'Assemblée générale intitulée « Les femmes
en l'an 2000 : égalité entre les sexes, développement
et paix pour le XXI^e siècle » : réalisation des objectifs
stratégiques et mesures à prendre dans les domaines
critiques et nouvelles mesures et initiatives :
l'élimination de toutes les formes de discrimination
et de violence à l'égard des petites filles**

Déclaration présentée par la Legião da Boa Vontade, organisation non gouvernementale dotée du statut consultatif auprès du Conseil économique et social

Le Secrétaire général a reçu la déclaration ci-après, dont le texte est distribué conformément aux paragraphes 36 et 37 de la résolution 1996/31 du Conseil économique et social, en date du 25 juillet 1996.

* E/CN.6/2007/1.



Déclaration

À titre de contribution à la cinquante et unième session de la Commission de la condition de la femme, la Legião da Boa Vontade (Légion de la bonne volonté), organisation de la société civile brésilienne dotée du statut consultatif général auprès du Conseil économique et social, présente ses recommandations et pratiques de référence en ce qui concerne le thème principal « L'élimination de toutes les formes de discrimination et de violence à l'égard des filles » qui sera examiné entre le 26 février et le 9 mars 2007 au Siège de l'Organisation des Nations Unies à New York.

L'une des formes les plus anciennes de violations sexistes commises dans toutes les sociétés est, sans nul doute, la violence contre les filles, phénomène dont elles sont victimes indépendamment de la classe sociale, du niveau de revenu, de la culture ou de l'appartenance ethnique. Il s'agit d'un problème complexe qui se manifeste sous différentes formes et la plupart du temps dans le foyer. Cette violence peut causer des souffrances physiques, sexuelles et/ou psychologiques, des dommages d'ordre moral et/ou patrimonial, voire en définitive la mort des victimes.

Dans un essai littéraire intitulé « L'évangile du sexe », José de Paiva Netto, écrivain, journaliste de la presse écrite et parlée, Président de la Légion de la bonne volonté (LBV) affirme : « Les crimes commis dans le domaine de la sexualité, compte tenu de l'instabilité humaine et spirituelle, sont une maladie qu'il faut soigner au sein même de la société. (...) Chaque personne est indubitablement responsable de ses actes devant Dieu, devant la société et devant sa propre conscience. Nous voulons parler de lâche trafic des femmes et des filles, du commerce de créatures humaines, de l'exploitation sexuelle des enfants, des jeunes, des femmes et des filles, de la pédophilie, de la pornographie, du harcèlement sexuel et de tant d'autres maux que nous nous devons de combattre efficacement à l'échelle de la planète. (...) Il importe que les êtres humains comprennent, une fois pour toute, que liberté implique responsabilité, principalement dans le domaine du sexe. »

On ne saurait comprendre cette liberté responsable sans rompre avec les cycles de discrimination et de violence, perpétués au fil des générations successives d'une société patriarcale dans laquelle la structure hiérarchique est utilisée comme une forme d'oppression. Au Brésil, une femme est battue toutes les 15 secondes et dans 75 % des cas cela se passe à la maison. Parallèlement, 10 % seulement des victimes brésiliennes portent plainte. Il ressort d'une étude effectuée au Brésil en 1998 par la Banque interaméricaine de développement qu'une fois sur cinq, l'absence d'une femme à son travail est due à la violence familiale. De ce fait, le Brésil perd 10,5 % de son produit intérieur brut, soit environ 39 milliards de dollars des États-Unis.

Il ne suffit pas de s'attendre à ce que l'État opère des changements pour le règlement des conflits. La société civile doit continuer de coopérer en vue de reformuler les règles régissant la coexistence et la Légion de la bonne volonté, dans le cadre d'initiatives spécialement axées sur l'univers féminin, combat résolument la violence contre les femmes et les filles. Ces mesures permettent de garantir la qualité de la vie des intéressées grâce à la sauvegarde de leur amour-propre et à la réalisation de leur potentiel sur les plans professionnel, intellectuel, affectif, social et spirituel.

Parmi les nombreuses initiatives que la LBV a entreprises à cet égard, il convient de mentionner notamment le programme intitulé « Woman BEING », dans

le cadre duquel sont organisés des exposés, des ateliers et des cours de formation axés sur l'augmentation des revenus de la famille et sont offerts des conseils sur les droits des femmes et des filles, la prévention de la violence familiale et la manière de cultiver les valeurs qui favorisent l'harmonie au foyer. Les victimes dans les affaires identifiées bénéficient d'un appui juridique et psychologique fourni par des spécialistes volontaires. De plus, les réunions de groupe favorisent les échanges de données d'expérience et la recherche de solutions aux différents niveaux de vulnérabilité, tels que la planification familiale et la prévention des maladies sexuellement transmissibles.

L'un des projets de ce programme, qui est intitulé « Baby-Citizen », s'emploie à amener les femmes enceintes à prendre conscience de l'importance de l'amour, depuis la phase prénatale, en renforçant les liens d'affection entre la mère et l'enfant. Les femmes participant au projet reçoivent également une alimentation complémentaire, un soutien à toutes les phases de la grossesse, une orientation en matière d'allaitement au sein et de santé, une thérapie musicale sans compter des soins de premiers secours et d'hygiène. On s'occupe des bébés depuis le sein de leur mère jusqu'à ce qu'ils passent la période la plus critique de la vie, c'est-à-dire jusqu'à l'âge d'un an. Tout cela permet de promouvoir l'autonomie des femmes et la cohésion de la famille, et de réduire considérablement la probabilité que ces enfants deviennent victimes de la violence.

L'exploitation du travail des enfants est un autre problème important que la LBV aide le Brésil à résoudre. Selon les données du Département intersyndical de statistiques et d'études socioéconomiques (DIEESE), publiées récemment par l'Organisation internationale du Travail (OIT), le Brésil compte parmi les pays ayant les taux les plus élevés en ce qui concerne le travail des enfants. D'après le Ministère du développement social, bien que la Constitution interdise le travail des enfants de moins de 16 ans, on estime qu'environ 2,7 millions de garçons et de filles âgés de 5 à 16 ans travaillent dans l'irrégularité. En outre, il ressort d'une étude effectuée par l'Institut de recherche économique appliquée que 300 000 enfants âgés de 5 à 9 ans travaillent dans le pays.

Les enfants et adolescents qui souvent travaillent dans la rue et dans le secteur de l'agriculture, ou qui effectuent des tâches domestiques, sont soumis à des mauvais traitements, à l'exploitation sexuelle et à des sévices. Un autre facteur aggravant de cette triste réalité est l'augmentation du taux d'analphabétisme en raison du grand nombre de filles et de garçons qui travaillent et abandonnent l'école par manque de temps. La LBV contribue à mettre fin à cette situation par le biais de ses écoles (niveaux élémentaire, intermédiaire et secondaire), sans compter les activités socioéducatives, sportives, musicales, artistiques, culturelles et récréatives, permettant de faire en sorte que ceux qui y participent achèvent leur développement conformément à la Déclaration relative aux droits de l'enfant et de l'adolescent.

Dans toutes les activités qu'elle entreprend, la Légion de la bonne volonté applique la pédagogie du citoyen œcuménique (citoyen universel), méthode différenciée axée sur la qualité, qui vise à assurer le progrès biopsychosocial de l'être humain. Proposée par Paiva Netto, cette méthode encourage des valeurs universelles telles que la spiritualité et la solidarité œcuméniques. D'où la devise des établissements d'enseignement de la LBV : « Ici nous étudions. Nous formons et le cerveau et le cœur », l'intellect et le sentiment formant un tout. Le Directeur de la

LBV défend cette politique comme suit : « Tant qu'une éducation efficace, souhaitée par tous ceux qui sont dotés de bon sens, ne sera pas devenue réalité, les nations resteront captives des limitations qu'elles se seront ainsi imposées. »

En 57 années d'existence, la Légion de la bonne volonté a exporté ses technologies sociales; ses programmes et projets sont présents dans d'autres pays tels que l'Argentine, la Bolivie, les États-Unis d'Amérique, le Paraguay, le Portugal et l'Uruguay. Selon une étude récente effectuée récemment par Toledo & Associados, environ 86 % des plus de 4 millions que l'organisation fournit sous forme d'assistance sont orientés vers des personnes de sexe féminin. Cette priorité de son action est claire et délibérée car « si vous éduquez un homme, vous éduquez un individu mais si vous éduquez une femme, vous éduquez toute une famille ». Cette formule, qui est due au grand éducateur américain Charles McIver (1860-1906) et que Paiva Netto cite dans son article intitulé « Les femmes réparent les nations », illustre l'action de la Légion de la bonne volonté. Pour que des changements efficaces puissent intervenir sur la scène de la violence, il ne suffit pas d'agir pour protéger la victime; il faut également éduquer et sensibiliser la famille et, par voie de conséquence, la société.

Ne pas intervenir face à n'importe quel type de violence contre une femme ou une fille est un crime, une insulte à l'humanité dans son essence la plus élevée, car la femme représente l'origine de la vie. La LBV ne se réfère pas ici au phénomène biologique de la naissance de l'être. Comme le dit Paiva Netto, « Les femmes ne sont pas des crachoirs publics. Elles doivent être respectées et valorisées pour ce qu'elles représentent pour l'ensemble de l'humanité. » Mais pour cela, elles doivent comprendre leur rôle sur la planète. En tant que citoyen, tout être humain qui naît a des droits civils, sociaux et politiques ainsi que, comme le fait valoir Paiva Netto, des droits spirituels. En ne respectant pas ces règles, l'individu passe du côté des prédateurs de la collectivité. C'est en comprenant l'autre et en reconnaissant le respect et la dignité que lui confère sa valeur de citoyen que l'individu-être humain comprendra son rôle dans la société. Comme l'a déclaré le Président de la LBV, « Les sentiments de miséricorde, d'amour et de solidarité sont les leviers qui sortiront des ruines (morales, sociales, politiques et autres) la société de solidarité, laquelle n'est pas un rêve utopique et encore moins une idéologie. Il s'agit d'une proposition dont les éléments pris ensemble permettent d'exercer la fraternité transnationale, sans frontière, qu'elle soit raciale, religieuse, sexuelle ou de quelque autre nature que ce soit. Dans cette société de solidarité, les individus comprennent que le corps est bien plus que la matière. C'est le véhicule qui transforme l'action en abolissant les sentiments individualistes qui contribuent à la dégénérescence de collectivités tout entières. »

Pour le Directeur de la Légion de la bonne volonté, « la grande mission de la LBV est avant tout éducative : éclairer les gens sur eux-mêmes, c'est-à-dire promouvoir l'éducation et la culture avec la spiritualité pour que l'alimentation, la santé et l'emploi soient une réalité pour tous, dans la formation du citoyen œcuménique (universel) ».

Ainsi, l'organisation a joint ses forces pour aider le Brésil à réaliser les huit objectifs du Millénaire pour le développement énoncés par l'Organisation des Nations Unies ainsi que ceux de la convention visant à éliminer toute forme de discrimination contre les femmes et les filles (Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes).

Au delà de la morale

Le débat sur le thème dépasse la question morale. Il traduit l'absence d'une éducation spiritualisée des masses. « Si la violence est sortie de la nuit noire, des tréfonds cachés de l'être humain, pour se révéler au grand jour, c'est parce qu'elle réside à l'intérieur même du cœur humain. Étant présente dans les âmes et dans les cœurs, elle le sera où que se trouve l'être humain. (...) Grande est la nation et sage le dirigeant qui concilient les valeurs de ses composantes de toutes les races, croyances, convictions politiques... Ce sont les bâtisseurs du progrès véritable. Il convient de mentionner qu'il ne peut y avoir de bon régime tant que l'homme est mauvais », précise Paiva Netto.

C'est pourquoi la Légion de la bonne volonté comprend qu'il importe d'avoir connaissance des facteurs spirituels, lorsqu'on analyse les faits sociaux tels que la violence contre les femmes et les filles, les guerres, les crimes contre les populations et les nations, pour rechercher enfin la compréhension de la logique humaine. C'est seulement ainsi que la science sera complète, et comme l'a déclaré le Président de la LBV : « On ne peut effectuer une étude scientifique des faits humains sans procéder à une recherche sociale des faits spirituels ».

Cette règle peut être appliquée aux opérations tant à grande échelle qu'à petite échelle, tout comme à la planification publique et privée. La politique, la religion et la science doivent être passées au filtre de l'esprit, c'est-à-dire du sentiment transformé par la loi de l'amour, ancrées sur le nouveau commandement de Jésus : « Aimez-vous les uns les autres. Comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres. À ceci tous vous reconnaîtront pour mes disciples : à l'amour que vous aurez les uns pour les autres » (Évangile de Jésus-Christ selon Saint Jean, chap. 13, versets 34 et 35, TOB) – symbole de l'amour éternel, qui stimule la compétence démocratique et spirituelle constructive et non pas l'abus du pouvoir. C'est une expérience éprouvée, une stratégie de survie planétaire, dans laquelle la principale monnaie de change n'est pas le pétrole ni les matières premières et autres ressources naturelles d'un pays mais la culture de la paix, vécue, défendue et encouragée par tous les peuples.